

plaisent à écouter le retentissement de leurs ornements, et à signaler le dérangement qui a lieu dans leur vêtement d'autant plus facilement que ce vêtement n'est attaché par aucune épingle ou agrafe, mais tient à leur corps simplement au moyen d'un repli ou d'un nœud. Nous en avons un exemple remarquable dans le passage suivant, qui est extrait de l'hymne déjà cité, de Çaṅkarâtcharya à Pârvatî ;

नरं वर्षीयांसं नयनविरसं नर्मसु चउं तवा

पांगालोके पतितमनुधावन्ति शतशः ।

गलद्वेणीबंधाः कुचकलसविश्रस्तसिचया हृटात्

त्रयात् कांच्यो विगलितद्रुकूला युवतयः ॥ १३ ॥

Le vieillard accablé par l'âge, aux yeux desséchés et mort aux plaisirs, quand un de tes regards de côté tombe sur lui, est poursuivi à la course par cent jeunes femmes dont l'empressement confus est tel que les bandeaux de leurs cheveux tressés tombent, le voile de leurs seins élevés s'envole, et leur ceinture de toile fine se détache en glissant.

SLOKA 244.

महात्

Ce mot paraît être ici pour चिरात्, *abl.* employé comme un adverbe relatif à Kâlas, nom. du sloka.

SLOKA 249.

Une empreinte dorée de la main.

Ceci paraît avoir trait à l'ancien usage selon lequel l'empreinte d'une main équivalait à un serment, usage qui existe encore aujourd'hui parmi les Mysoréens (voyez l'Histoire des Anglais dans l'Inde, par Orme, t. I, pag. 348, citée par le col. Wilks dans son Histoire du Mâisur, t. I, p. 325) et qui nous explique d'autant mieux comment cette empreinte pouvait attirer l'attention et réveiller l'ancienne passion du roi Nara.

SLOKA 251.

उन्मत्तमन्तःकरणवारणं

Littéralement : « l'éléphant de l'esprit furieux. » C'est bien là l'image